

VAN INWAGEN ET LA POSSIBILITÉ DU GUNK*

Ted SIDER

(Department of Philosophy, Cornell University)

Nous décrivons souvent les objets comme étant composés de divers autres objets. Nous affirmons du jeu de cartes qu'il est composé de cartes, de la route qu'elle est la somme totale de ses tronçons, d'une maison qu'elle est composée de ses murs, plafonds, toits, portes, etc...

Supposez que l'on considère des objets matériels. On est en droit de se poser la question philosophique suivante : quelles sont les conditions qui doivent obtenir pour que ces objets composent quelque chose ?

Dans son ouvrage récent *Material Beings*, Peter van Inwagen traite de cette question qu'il appelle la « question de la composition restreinte » ; il répond ainsi¹ :

(1) Soient des objets matériels X, les Xs composent quelque chose ssi l'activité des Xs constitue une vie, ou il n'y a qu'un seul X.

En plus de cela, il accepte une thèse plus simple qui découle de (1)² :

(2) Tout objet matériel est soit un atome méréologique soit une chose vivante, un atome méréologique étant un objet dénué de parties propres.

(2) pourrait sembler radical. En effet si cela est vrai, alors il n'y a pas de tables, pas de chaises, pas de planètes, il n'y a pas de protons, de planètes, de galaxies ou de pompes à essence, etc.... Mais van Inwagen n'adopte pas cette position à la légère – les positions alternatives font face à de sérieuses difficultés. De plus il affirme que

* Version originale publiée dans *Analysis*, Vol. 53, No. 4 (Oct., 1993), pp. 285–289. Traduit par Baptiste Le Bihan.

¹ [5] p. 82. Des Xs composent un y ssi aucune paire d'éléments des Xs ne se recoupe (overlap), chacun des Xs est une partie de y, et chaque partie de y recoupe au moins l'un des Xs. La définition usuelle de y comme étant une somme de Xs omet la condition qu'il n'y ait aucune paire de Xs qui se recoupe. Voir [5] p. 29.

² [5] p. 98. Van Inwagen donne un argument à la page 98 afin de montrer que (1) implique (2) : « En effet, supposez qu'il y ait une entité qui ne soit ni une entité simple ni un organisme. Puisqu'elle n'est pas une entité simple, elle a des parties propres. Et si ma thèse est correcte, puisqu'elle n'est pas un organisme, elle n'a pas de parties propres. »

[Van Inwagen appelle « organismes » les choses qui sont composées par des objets dont l'activité constitue une vie – voir p. 90]. Je ne suis pas complètement sûr de comprendre pourquoi il pense que (1) implique que les non-organismes ne peuvent pas avoir de parties propres. Cependant j'accepte cette implication car j'accepte que le principe suivant est une vérité nécessaire: si y possède des parties propres, alors il y a des Xs en nombre plus grand que un, et qui composent y.

sa position ne s'écarte pas autant du sens commun qu'il pourrait y paraître au premier coup d'œil (§10). Sa position implique seulement qu'à strictement parler, il n'y a pas de telles choses, de la même manière qu'à strictement parler le soleil ne se lève pas le matin. Nous trouvons cela utile de décrire le soleil comme se levant, et cela ne nous alarme pas particulièrement lorsque l'on nous rappelle qu'à strictement parler, c'est faux, parce qu'il existe une autre proposition vraie que nous pouvons asserter, et dont nous ne nous soucions pas. Plutôt que de dire « le soleil se lève », je pourrais dire « la Terre est maintenant en mouvement de rotation relativement au soleil, de telle manière qu'il existe un chemin direct et dégagé entre le soleil et mon point de vue présent ». Quel manque de romantisme ! Et quel manque d'utilité – pas étonnant que nous exprimions des propositions fausses sans sourciller.

Quelles sont les vérités compliquées que nous ne nous soucions pas d'énoncer, préférant énoncer à la place des faussetés telles que « il y a des tables » ? Des assertions compliquées à propos des plus petites parties des « tables ». Plutôt que d'affirmer qu'il y a des particules ici dans la « pièce », près de la « chaise », particules qui se comportent de telle manière qu'elles empêchent mon « ordinateur », mes « clés » et mon « porte-documents » de tomber sur le « sol », au lieu de cela j'affirme simplement qu'« il y a une table dans la pièce ».

De cette manière, van Inwagen est en mesure de bloquer la critique consistant à affirmer que sa position contredit le sens commun. Néanmoins (1) et (2) me paraissent tous deux faux. La procédure de van Inwagen pour adoucir la dure tyrannie de (2) ne fonctionne pas toujours, car il y a (ou plutôt il aurait pu y avoir) des situations dans lesquelles des « objets » comme des tables et des chaises ne sont pas composés de particules fondamentales³.

Empruntant un terme de David Lewis, définissons un objet comme étant composé de « gunk sans atome » s'il ne possède pas d'atomes (méréologiques) comme parties. Si quelque chose est constitué de gunk sans atome, alors cette chose se divise indéfiniment en des parties toujours plus petites – elle est infiniment divisible. Cependant un segment de ligne est infiniment divisible, et possède pourtant des parties atomiques : les points. Au contraire, un morceau de gunk (a hunk of gunk) ne possède pas de parties atomiques « à l'infini » ; toutes les parties de cet objet possèdent des parties propres.

Imaginez des mondes possibles sans atomes méréologiques,

³. Mon argument, s'il est correct, ne réfute pas uniquement (1) et (2) mais également la position que van Inwagen appelle « Nihilisme », position selon laquelle aucun objet composite n'existe. Voir [5] p. 7-73.

contenant seulement du gunk. Pour simplifier, limitons notre attention à des mondes possibles dénués de choses vivantes. De tels mondes, dénués de vie et d'atomes, je les appelle des « mondes de gunk ».

D'après (2), tout objet matériel est soit un atome méréologique soit une chose vivante. Aucun de ces deux types de chose n'existe dans un monde de gunk. Ainsi (2) implique qu'il n'existe pas d'objets matériels dans un monde de gunk. Cela semble assez peu plausible. Il y a certainement des mondes de gunk dans lesquels un morceau de gunk a la forme d'une sphère géante, et d'autres dans lesquels un morceau de gunk a la forme d'un cube. Il y a certainement des mondes de gunk que la plupart d'entre nous décririons contenir des objets ressemblant fortement aux objets de notre monde : tables et chaises, montagnes et taupinières, etc. Mais, à l'exception de l'existence gênante des choses vivantes, d'après ce que nous savons, le monde actuel pourrait bel et bien être un monde de gunk. Peut-être les électrons et les quarks ne sont-ils pas des entités simples après tout, mais sont en fait des composites de particules plus petites, elles-mêmes composées de particules encore plus petites...

Je ne suis pas seul à croire en la possibilité du gunk. Anaxagore considérait que dans le monde actuel, tout objet est fait de gunk⁴:

Toutes choses étaient confondues ensemble, infinies en nombre et en petitesse ; car l'infiniment petit existait aussi.

Il n'y a pas un minimum de ce qui est petit, mais il y a toujours du plus petit. ([1] p. 258)

Leibniz partageait cette idée :

Il n'y a pas d'atomes, en effet, il n'y a pas de corps si petits qu'ils n'admettent pas de subdivisions. ([3] p. 33).

Les scientifiques ont découvert que les « atomes » d'hydrogène ont des parties propres. Puis ils ont découvert que les protons ont des parties propres. Il semble qu'à un certain moment au moins, il était tout à fait légitime de faire l'hypothèse que ce processus pourrait continuer à l'infini, qu'il n'existe pas de limite à la complexité du monde. Les réflexions philosophiques sur la nature de la composition ne devraient pas nous amener à supposer qu'une hypothèse scientifique est métaphysiquement impossible⁵. Ainsi nous devons accepter la possibilité d'objets matériels constitués de gunk. Mais il suit alors que nous devons également accepter la possibilité

⁴ Merci à Ned Markosian pour cette référence ainsi que pour la suivante.

T. Sider. Van Inwagen et la possibilité du gunk

des mondes de gunk que j'ai imaginée.

Voici mon argument contre van Inwagen. Bien évidemment, l'intention de van Inwagen est de défendre l'idée que (2) est une vérité nécessaire, puisque ses arguments semblent être basés sur des considérations non-contingentes. Mais si (2) était nécessairement vraie, alors un monde de gunk contenant des objets matériels serait impossible. Or ce n'est pas impossible. Donc (2) n'est pas nécessairement vraie. Puisque (1) implique (2), (1) n'est pas non plus nécessairement vraie.

Il est important de souligner que la méthode de van Inwagen pour réconcilier les conséquences contre-intuitives de sa position avec le sens commun ne s'applique pas ici. Dans un monde dénué de gunk, van Inwagen peut accepter qu'en s'exprimant de façon relâchée, il y a des objets matériels comme les tables et les chaises. Selon sa terminologie, il peut accepter de parler de tables et de chaises « virtuelles ». (Voir [5] p. 112. Parler d'un objet virtuel revient en fait à parler des entités simples qui « le » composent). Cependant van Inwagen ne peut effectuer ce pas dans un monde de gunk : si les énoncés à propos des tables expriment des propositions sur des particules fondamentales, alors ces énoncés sont faux lorsqu'ils sont utilisés dans la description d'un monde de gunk, car (2) implique qu'il n'y a pas d'objets matériels quels qu'ils soient dans un monde de gunk. Donc van Inwagen ne peut même pas admettre l'existence d'objets matériels virtuels dans un monde de gunk.

Dans la préface de *Material Beings*, van Inwagen fait la liste des suppositions métaphysiques qu'il utilise sans les défendre dans son ouvrage. Or l'une d'entre elles est l'Atomisme, l'idée selon laquelle toutes les choses matérielles se décomposent ultimement en atomes méréologiques (ce qui équivaut à nier l'existence du gunk) ; on pourrait donc penser qu'il est quelque peu inapproprié de critiquer van Inwagen de cette façon. Cependant van Inwagen n'a pas seulement besoin de la vérité de l'Atomisme : il a besoin que cette vérité soit nécessaire. Et c'est cela que je trouve peu plausible.

Comparons l'Atomisme avec les autres hypothèses métaphysiques de van Inwagen ([5] p.3-4 ; par exemple que l'identité

⁵. Mark Aronszajn a introduit dans la discussion l'affirmation de Kripke que si l'eau existe, alors il est nécessaire que l'eau soit du H²O. On est en effet tenté d'accepter cette affirmation même si les scientifiques ont pu conjecturer dans le passé que l'eau possède une autre structure atomique. Je réponds à cela que la conjecture scientifique légitime était que le liquide transparent que nous buvons avait une autre structure atomique. Ainsi, j'accepte l'existence d'un monde contenant un liquide transparent qui est macroscopiquement indiscernable de l'eau, mais qui possède une structure atomique différente. Cependant l'affirmation que ce liquide transparent serait de l'eau ne fait pas partie de la conjecture scientifique. Puisqu'il s'agit d'une conjecture, je ne n'ai aucun moyen d'en distinguer scrupuleusement la « partie scientifique » de la « partie philosophique ». Cependant, je ne crois pas qu'il y ait le moindre espace pour une objection à la Kripke concernant le gunk. Voir Kripke [2], troisième conférence.

est absolue, que la logique est (principalement) « standard ». Les autres hypothèses sont des thèses philosophiques qui de manière assez plausible, peuvent être dites nécessairement vraies si elles sont vraies. L'Atomisme n'appartient pas à ce genre de thèses ; il s'agit d'une thèse empirique. Il y a certainement des mondes possibles atomiques, d'autres composés de gunk, et en plus de cela des mondes intermédiaires composés à la fois d'atomes et de gunk.

Van Inwagen pourrait répondre qu'accepter la vérité nécessaire de l'Atomisme est un coût de sa théorie, mais un coût acceptable étant données les théories rivales peu attractives. Je suis en désaccord : je trouve la possibilité du gunk si convaincante que je souhaite rejeter toute théorie qui écarte cette possibilité.

Je crois que le problème du gunk est un problème profond pour van Inwagen : il ne peut pas se contenter de revenir sur le fait que (1) et (2) sont nécessairement vraies, se limitant à l'affirmation qu'elles sont seulement vraies dans les mondes possibles atomistes⁶. Van Inwagen argue que seule sa position donne une réponse satisfaisante à la Question de la Composition Restreinte, la question de savoir quelles sont les conditions qui doivent obtenir pour qu'une composition se produise. Mais supposons qu'il y ait des exceptions à (1) et (2) dans les mondes de gunk. Il y aurait alors des réponses à la Question de la Composition Restreinte qui seraient acceptables dans des mondes de gunk, et qui autoriseraient l'existence d'objets matériels non-vivants possédant des parties propres. Mais si cette réponse était acceptable dans de tels mondes, alors elle serait certainement acceptable dans des mondes dénués de gunk également ; après tout, les arguments que donne van Inwagen à l'encontre des réponses rivales à la Question de la Composition Restreinte ne dépendent en aucune manière de problèmes impliquant du gunk. Ainsi s'il y a des mondes possibles dans lesquels (1) et (2) sont faux, alors les arguments de van Inwagen pour la vérité actuelle de (1) et (2) sont contrés. Comme je l'ai dit, je crois qu'il y a de tels mondes possibles. C'est pourquoi je suggère la thèse suivante à propos du monde actuel : les tables et les chaises existent après tout⁷.

RÉFÉRENCES

⁶ Earl Conee et Rich Feldman m'ont fait réaliser la nécessité de clarifier ce point.

⁷ Je souhaite remercier Mark Aronszajn, David Braun, Earl Conee, Rich Feldman, Ned Markosian, et Charles Wallis pour leurs commentaires très utiles de cet article.

T. Sider. Van Inwagen et la possibilité du gunk

- [1] John Burnet, *Early Greek Philosophy* (Meridian, 1963).
- [2] Saul Kripke, *Naming and Necessity* (Oxford: Blackwell, 1972).
- [3] G. W. Leibniz, "Primary Truths" dans ses *Philosophical Essays*, traduit par Roger Ariew et Daniel Garber (Indianapolis: Hackett, 1989).
- [4] David Lewis, *Parts of Classes* (Oxford: Blackwell, 1991).
- [5] Peter van Inwagen, *Material Beings* (Ithaca: Cornell University Press, 1990).